

UN ACCORD PARFAIT

L'anniversaire de François fut pour lui l'occasion de réunir de nombreuses personnalités et ses proches à la Grenouillère.

Il avait choisi cet endroit apaisant et tranquille pour organiser la réception. La Grenouillère se composait de plusieurs petits îlots en bois vernis disposés en arc de cercle sur un lac de couleur verdâtre. De majestueux feuillus, qui avaient résisté à la récente tempête ayant fait d'énormes ravages et dévasté une bonne partie des arbres des alentours, permettaient d'apporter de l'ombre. Ce jour-là, ce havre de paix avait revêtu un air de fête. La musique entraînante d'une trompette, des cris aigus d'enfants, des conversations bruyantes et endiablées avaient envahi les lieux et remplacé les chants mélodieux d'oiseaux que l'on pouvait entendre habituellement. Des ballons multicolores, des rubans, des banderoles flamboyantes et d'autres décorations pétillantes ornaient le parc. François circulait fièrement parmi ses invités. Il salua le maire, corpulent, avec son écharpe tricolore et fit une révérence à la charmante épouse du notaire, élégamment vêtue, en lui demandant des nouvelles de ses enfants. Il nota avec satisfaction la présence du préfet en grande conversation avec un des nombreux banquiers qui avaient fait le déplacement.

François espérait trouver parmi les convives des investisseurs éventuels pour remettre à flots son usine qui traversait une période difficile. La scierie avait été touchée de plein fouet par la tempête. Comme beaucoup d'arbres avaient été déracinés, la quantité de bois avait augmenté d'un seul coup, faisant chuter les prix. François avait perdu beaucoup d'argent et avait été obligé de licencier bon nombre d'employés.

Alors qu'il continuait à serrer les mains et à distribuer des sourires, une personne attentive aurait pu aisément apercevoir que le regard de François se dirigeait discrètement à intervalles réguliers vers le canal. François, un vrai mélomane, guettait l'arrivée de son invitée surprise : une violoniste très célèbre prénommée Lisa. Il l'attendait avec impatience en regardant sa montre. Il comptait impressionner l'assistance en lui proposant d'écouter un concert.

D'après les dernières photographies qu'il avait vues d'elle, cette jeune femme au teint clair avait les yeux bleus et sa longue chevelure bouclée était châtain clair. Elle semblait aussi exquise que dans ses souvenirs.

L'anniversaire de François fut l'occasion, pour Lisa, de redécouvrir les paysages de son enfance. Lisa avait accepté la proposition de François qu'elle avait reçue par courrier quelques semaines plus tôt. Lorsqu'ils étaient enfants, tous les deux habitaient dans des maisons voisines, ils s'amusaient souvent ensemble et partageaient leurs joies et leurs tristesses. D'après les derniers souvenirs de Lisa, François était brun avec une barbe brune. Il portait souvent un béret et une cravate et il avait, depuis sa plus tendre enfance, tendance à se vexer très facilement.

Lisa, en repensant à tout cela, sourit et se demanda si François se montrerait toujours aussi susceptible. Lisa se baladait ainsi ; elle sentit et reconnut l'odeur des fleurs qu'elle cueillait jadis pour réaliser de magnifiques bouquets. Perdue dans ses pensées, elle entendit une douce mélodie dont elle ne reconnaissait pas le timbre.

La jeune violoniste tendit l'oreille en se demandant de quel instrument pouvait provenir cet air. Oubliant en cet instant le concert qu'elle devait donner, Lisa suivit la musique qui la fascinait tant. Au bout d'un moment, elle vit un pont qu'elle n'avait jamais vu auparavant – ses parents lui ayant défendu d'aller aussi loin de chez elle lorsqu'elle était enfant. C'était un pont japonais assez vieux, le bois craquait sous ses pieds : elle s'y arrêta, paralysée par la peur.

Sous le pont, une jolie rivière couleur bleu ciel coulait au milieu de nénuphars et de petits roseaux. Des petits poissons de toutes sortes frétilaient dans le courant. Soudain, Lisa se retourna et vit une barque surmontée d'une petite cabane. Elle s'aperçut alors que la musique qui la captivait en provenait.

10

Alors qu'elle se penchait pour examiner le bateau, la musique cessa et un homme mal rasé, les cheveux en désordre, vêtu d'habits déchirés, sortit du cabanon avec le plus beau violon que Lisa n'ait jamais vu. Apeurée mais tellement intriguée par ce magnifique instrument de musique, la jeune femme décida d'engager la conversation.

15 « Bonjour, monsieur, excusez-moi de vous déranger. Je m'appelle Lisa et je suis violoniste. – Bonjour mademoiselle. Que puis-je pour vous ?

– J'ai entendu un air mélodieux qui m'a attirée jusqu'ici. J'aimerais bien savoir de quel instrument provient cet air. »

Gêné devant une demoiselle aussi chic, vêtue d'une élégante robe de dentelle blanche, mais ravi que
20 quelqu'un s'intéresse à ses instruments, Jacques, le personnage hirsute, proposa à la musicienne de monter à bord de son bateau usé par le temps et d'entrer à l'intérieur. Lisa, effrayée, hésita quelques secondes mais sa passion pour la musique et sa curiosité la poussèrent à accepter. Ses yeux s'habituaient peu à peu à l'obscurité et lui permirent de découvrir l'intérieur de cette embarcation. Dans un coin, un vieux matelas était posé à même le sol qui était poussiéreux et recouvert de
25 copeaux de bois. Une forte et fraîche odeur de vernis mélangée à une autre, d'humidité, la prit au nez. Au milieu de la pièce, une vieille table vermoulue rectangulaire semblait servir à la fois pour les repas et d'établi, puisqu'on y trouvait des assiettes sales et fissurées et des outils de toutes tailles et de toutes sortes. Lisa leva les yeux et découvrit, émerveillée, de magnifiques violons accrochés sur les murs. Voyant l'artiste éblouie à ce point devant ses instruments, Jacques lui demanda si elle
30 lui ferait l'honneur d'essayer un de ses violons. Conquise, elle en prit un, le caressa avec délicatesse et commença à jouer. Jacques, emporté par la mélodie, fut impressionné par la virtuosité de Lisa. « Bien que j'aie joué sur des violons de luthiers de renommée internationale, dit-elle, je n'ai jamais obtenu un tel timbre. Quel est votre secret pour construire de pareilles merveilles ? » Emu et flatté, Jacques expliqua à Lisa comment il fabriquait les instruments. Le luthier montra les moules et les modèles pour le contour de la table, pour les ouïes, pour l'épaisseur de la voûte et
35 pour la tête. Jacques sortit le rabot et la gouge qu'il utilisait. Il précisa que le plus important dans la construction du violon était le choix du bois.

« Quel bois utilisez-vous ? interrogea Lisa.

– Je me sers de l’érable. Il n’est pas très lourd, il est dur et élastique en même temps. Le peuplier ou le frêne dont les italiens se servent sont trop mous et donnent des sons creux. On obtient de bien meilleurs sons avec l’érable. »

5 Elle essaya d’en apprendre davantage sur la provenance du bois dont disposait Jacques mais celui-ci ignora la question. Absorbée par les propos du fabricant, Lisa n’avait pas vu l’heure passer et elle réalisa qu’elle était très en retard pour le concert qu’elle devait donner. Elle proposa alors à Jacques qu’il l’accompagne à l’anniversaire d’un ami qu’elle présenta comme passionné de musique et grand amateur de violon. La jeune fille demanda la permission au luthier d’utiliser un de ses violons. Jacques en décrocha un du mur et le tendit à Lisa. Elle le remercia de sa générosité et
10 réitéra sa proposition. Jacques refusa en évoquant sa pauvreté. Il ne possédait aucun vêtement convenant à une fête et avait peur de se faire remarquer, vivant seul depuis très longtemps et n’ayant plus l’habitude d’être en société. Il ne voulait pas que Lisa soit mal à l’aise à cause de lui. Elle insista cependant avec une telle énergie que Jacques finit par accepter sa proposition pour ne pas la blesser ni la décevoir.

15 Jacques et Lisa quittèrent le bateau atelier. Ils passèrent par le vieux pont et longèrent le canal. François, de plus en plus impatient et inquiet, continuait à discuter avec ses invités qui semblaient satisfaits de la réception. Alors qu’il jetait de nouveau un coup d’oeil vers le canal, il la vit qui s’approchait accompagnée d’un homme. Il s’avança vers eux pour accueillir Lisa comme il se devait. Quand Jacques vit François, il se figea comme une statue. Il avertit la jeune femme qu’il ne
20 voulait pas rester et participer à cette fête.

Lisa, surprise, devint pâle, ne comprenant pas la réaction de Jacques. « Je suis désolé, mademoiselle, mais je dois partir. »

La jeune fille questionna Jacques pour essayer de comprendre sa réaction. Devant l’insistance de sa nouvelle amie qu’il trouvait si gentille, Jacques évoqua les raisons de son changement d’avis. Il
25 expliqua que François, son ancien patron, l’avait licencié quelques mois plus tôt. Etant logé par son employeur, Jacques avait donc été obligé de partir, ce qui expliquait qu’il vivait désormais sur la
barque qui ne lui servait autrefois que d’atelier. L’homme barbu raconta à Lisa la manière dont il avait emporté le bois de l’usine qui lui servait à construire ses violons exceptionnels. Surprise et confuse, Lisa mit quelques minutes à réagir. N’écoutant que son coeur, elle prit son courage à deux
30 mains et s’avança vers François qu’elle salua avec précipitation.

« Ah ! ma très chère Lisa, quel bonheur de vous revoir ! Qui est ce vieil homme qui vous accompagne ?

– Vous ne le reconnaissez pas ? »

Devant l’air étonné de François, la jeune femme lui répondit qu’il s’agissait d’un de ses anciens
35 employés. François fixa Jacques et il hocha la tête en se souvenant de celui-ci. La violoniste précisa que Jacques avait un vrai talent pour construire les violons. Elle ajouta qu’elle

en avait elle-même essayé un et que ces instruments possédaient un timbre extraordinaire. Faisant confiance à son amie et n'ayant aucun doute sur son opinion, François se dirigea vers Jacques et l'entraîna à part.

« J'ai une proposition à vous faire... »

5 Le patron de l'usine annonça à Jacques qu'il était d'accord pour le reprendre à l'usine, que celui-ci disposerait d'un logement comme c'était le cas auparavant. En plus, il lui promit de lui donner du bois dont Jacques choisirait lui-même les essences, de lui fournir un atelier ainsi que du matériel.
« Qu'en pensez-vous ?

– Pas facile d'être à nouveau votre employé, répondit Jacques.

10 – Qui vous parle d'employé ? »

Leur conversation fut soudainement interrompue par les premières notes du concert de Lisa.

Alors que Lisa entonnait les dernières notes de son récital, la salle parisienne se leva pour acclamer la violoniste. Au premier rang se trouvaient François et Jacques, en costumes sombres, avec des noeuds papillons et des écharpes de soie blanche. Lisa se leva, salua son public en tenant dans les
15 mains son nouveau violon, qui portait la marque « Jacques François ».

Extrait de Tâches d'encre 2
La Grenouillère